Le blocus devient mondial

Par Frank , 22 avril 2026



© Photo: Public domain

Le blocus devient mondial.

Prochain arrêt : le détroit de Malacca. Aucune analyse sérieuse ne peut tenir compte des divagations mentalement attardées du Syndicat Epstein sur ce qui se passe dans les couloirs du pouvoir à Téhéran. Comme s'ils avaient la moindre idée éclairée. Rien n'est « fracturé » (à part le psychisme du Babouin de Barbarie). Il existe bien sûr différentes approches conceptuelles et un débat public national animé. Mais à un haut niveau de décision, l'ensemble du système est fortement unifié.

Pour commencer, il s'agit d'un tout nouveau système, en pleine transition. Au cœur de la décision, nous avons un Quatuor émergent centré sur la sécurité : le chef de l'IRGC Ahmad Vahidi ; le président du parlement Ghalibaf ; le secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, Mohammad Zolghadr ; et le secrétaire du Conseil de discernement, Mohsen Rezaee.

Cet impératif centré sur la sécurité coexiste avec l'arrangement hybride précédent, illustré par les « réformistes », qui incluent le président Pezeshkian et le ministre des Affaires étrangères Araghchi. Sur les 13 membres du Conseil suprême de sécurité nationale, seulement 2 sont « réformistes ». Et par-dessus tout se trouve l'autorité décisionnelle du Guide suprême, l'ayatollah Mojtaba Khamenei – traditionnellement très proche de l'IRGC.

Tout cela est incompréhensible pour les propagandistes du Syndicat Epstein, ou pour quelque « expert » saoudien de pacotille qui élabore le fantasme d'un « coup d'État révolutionnaire » utilisé par l'IRGC pour assigner Ghalibaf, Pezeshkian et Araghchi à résidence. Tant sur le plan diplomatique que militaire, Téhéran a été très clair, à maintes reprises.

Pas de négociation avec l'Empire de la Piraterie sous un blocus naval qui est, en fait, un acte de guerre. Pas de négociation alors que leurs navires sont attaqués, ce qui est une violation de facto du cessez-le-feu.

Le ministre des Affaires étrangères Araghchi a été très direct. Donc encore une fois : pas de levée du blocus naval, pas de négociation. L'Iran ne clignera pas des yeux. Quoi qu'il en coûte. La responsabilité de détruire l'économie mondiale incombe entièrement à la Barbarie.

Un blocus illégal et le concept de « passage inoffensif »

La « stratégie » de négociation du Babouin de Barbarie – rongée par la démence et la haine – repose sur trois principes grossiers : la pression maximale ; des délais sans fin ; et des menaces proférées sans fin de détruire les infrastructures de l'Iran.

Ainsi, avant un possible Islamabad-2, Téhéran a choisi le silence stratégique. Téhéran a complètement ignoré le Babouin de Barbarie. Déconcerté, il a évidement dû cligner des yeux – et sérieusement. Maintenant, il ne fixe plus de délais supplémentaires. Il ne menace pas de détruire les infrastructures civiles. La Grande Question est de savoir ce qu'il adviendra du blocus naval.

L'article 3(c) de la Résolution 3314 de l'Assemblée générale des Nations Unies (Définition de l'agression) va droit au but : « Le blocus des ports ou des côtes d'un État par les forces armées d'un autre État » constitue un acte d'agression.

Il s'agit donc d'une violation pure et simple du cessez-le-feu.

Ce que Téhéran fait en ce qui concerne le transit par le détroit d'Ormuz est une tout autre histoire.

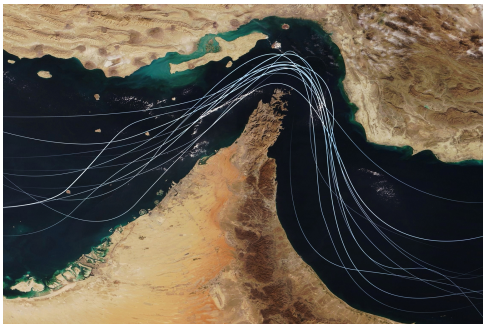
L'Iran n'a bloqué aucun port étranger, ni déclaré un blocus général. Il a imposé un péage aux navires hostiles transitant par un détroit qui traverse ses propres eaux territoriales.

C'est absolument légal en termes de droit à la légitime défense – en réponse à un blitzkrieg armé unilatéral et illégal de la superpuissance impériale.

De plus, suite à la Convention de Genève de 1958 sur la mer territoriale et la zone contiguë et à sa propre législation nationale (la loi de 1993 sur les zones maritimes de la République islamique d'Iran), l'Iran a toujours souligné que le droit de « passage inoffensif » ne s'applique pas aux navires qui menacent sa sécurité.

Ormuz est la définition même d'un goulet d'étranglement stratégique. Il traverse les eaux territoriales iraniennes. Il est donc évident que Téhéran a le droit souverain de réguler le passage des navires non inoffensifs.

Bien sûr, l'Empire du Chaos, du Mensonge, du Pillage et de la Piraterie est indifférent à tout ce qui est légal. D'autant plus que ce qui est déjà en jeu est un blocus naval mondial de facto – imposé à l'Iran, à la Russie, bien sûr à la Chine, et tôt ou tard à toute autre nation du Sud global.



Un blocus américain qui détruit l'économie mondiale

La guerre contre l'Iran et maintenant le blocus naval est une attaque sans merci contre l'économie mondiale. L'approvisionnement énergétique mondial est déjà tombé à un niveau stupéfiant de 60 % – en moins de 2 mois seulement. Les horreurs à venir vont des confinements et d'innombrables vols cloués au sol par manque de carburéacteur aux pénuries alimentaires de l'été prochain à cause de l'Enfer des Engrais ; d'émeutes de la faim possibles ; et même l'introduction possible d'une monnaie numérique de banque centrale (CBDC) pour le rationnement alimentaire.

Le Rocky Horror Show s'intensifie de minute en minute. Les pétroliers ont littéralement cessé de traverser le détroit d'Ormuz ; ajoutez à cela l'Empire de la Piraterie qui tire des obus de canon naval de 5 pouces sur divers navires iraniens. L'assurance commerciale pour les pétroliers du Golfe a augmenté de 400 % en seulement une semaine.

En l'état actuel des choses, il est clair que Téhéran n'acceptera jamais un blocus naval permanent. Il y aura donc des représailles. Quoi qu'il arrive ensuite, le Brent brut est voué à dépasser les 120 dollars le baril. L'approvisionnement en carburéacteur se resserrera sérieusement d'ici la fin de la semaine prochaine. Les prix du diesel et de l'essence suivront dans les deux semaines.

Fichier vidéo

Nous assistons, en temps réel, à l'arrêt brutal du marché énergétique mondial. Au moment où l'Iran assouplissait le péage du détroit d'Ormuz, dans le cadre du cessez-le-feu, la Barbarie a instauré son blocus naval.

C'est donc la Barbarie qui est en train de détruire l'économie mondiale, alors que la demande d'IA, de carburéacteur, de diesel, le transport maritime, tout est sérieusement compromis par un tsunami de pétrole immobilisé.

La solution – pour l'instant – est le réacheminement par Bab al-Mandeb, responsable de 12 % du commerce mondial et de 10 % du pétrole échangé mondialement : la seule connexion entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe via le canal de Suez.

Si Ansarallah au Yémen ferme Bab al-Mandeb, la seule option restante est par le cap de Bonne-Espérance : jusqu'à deux semaines supplémentaires en mer, aggravées par des coûts d'expédition skyrocketing.

Chaque route maritime clé est poussée à sa capacité maximale. Le blocus naval de la Barbarie a déjà accès à l'INDOPACOM. Et même cette production hollywoodienne ne suffira pas à couper les exportations iraniennes. La Barbarie devrait s'attaquer à chaque pétrolier de la flotte fantôme, y compris ceux partant d'Irak, ainsi qu'imposer des sanctions encore plus dures contre la Malaisie et la Chine.

Pékin se tait, pour l'instant. Pas de positionnement officiel, à part des appels fades à ouvrir le détroit d'Ormuz. Pourtant, tôt ou tard, le Dragon pourrait devoir sortir de sa réserve – et entrer dans la mêlée. Comme en envoyant une force opérationnelle en Asie occidentale.

Venezuela. Iran. Le blocus devient mondial. Prochain arrêt : le détroit de Malacca.

Cette impasse stratégique ne peut pas durer. Le jeu de la Barbarie se résume à revenir au statu quo d'avant-guerre : l'Iran sous un siège économique de pression maximale, plus la menace perpétuelle d'un retour à la guerre.

Encore une fois : même alors qu'il infligeait une défaite stratégique dévastatrice à Washington, contre toute attente, Téhéran a constamment exigé une fin totale de la guerre. Et non pas cet arrangement gelé dans l'impasse.

La planète entière a vu, en temps réel, comment la Résistance Souveraine, après 47 ans de sanctions dévastatrices et avoir payé un prix terrible, est capable de défier l'Empire.

Le cessez-le-feu si fragile ne tiendra pas. Une action pour briser le blocus de la Barbarie est quasiment inévitable – comme une saisie de trop d'un navire iranien. La liste des cibles a déjà été annoncée : le pipeline de Yanbu en Arabie saoudite, qui contourne Ormuz ; de même pour le terminal de Fujairah aux EAU ; la fermeture de Bab al-Mandeb. C'est plus de 32 % de l'approvisionnement pétrolier mondial, disparu instantanément.

Et c'est l'Empire de la Piraterie qui en sera responsable.

Pepe Escobar